

LA PLACE DE L'ADJECTIF EPITHETE EN FRANÇAIS PARLE

1. Situation du problème

L'une des fonctions de l'adjectif est de modifier directement un substantif (c'est ce que l'on appelle traditionnellement un adjectif épithète.. Dans cette fonction, sa place par rapport au substantif est variable, comme on peut le voir dans les deux exemples suivants :

- (1) voilà alors je disais donc que la sculpture c'était ma **grande** passion [crfp ; pri-per-2]
- (2) donc euh l'année **prochaine** normalement je devrais retravailler [crfp ; pri-pne-1]

De plus, plusieurs adjectifs peuvent se rapporter à un même substantif :

- (3) tandis que lui il a vous lirez ça dans l'introduction il est un **obscur petit** dijonnais qui n'a pas pu trouver sa place dans le Cénacle romantique [corpaix ; poésie]

Le problème principal que l'on rencontre quand on s'intéresse à la place de l'adjectif épithète en français est celui de savoir s'il existe des paramètres observables permettant de la prédire, notamment lorsque l'adjectif est mobile (on parlera alors d'adjectif alternant).

Pour les deux exemples d'*ancien* ci-dessous, il est clair que les deux places sont attachées à des sens différents :

- (4) alors le musée des Beaux-Arts euh est installé dans des bâtiments **anciens** [crfp ; pub-orl-1]
- (5) soit on surélevait euh le petit local le petit local entre parenthèses c'étaient les **anciens** bains douches de La Destrousse [corpaix ; médiathèque]

En effet, *des bâtiments anciens*, ce sont toujours des bâtiments mais construits à une époque lointaine, alors que *les anciens bains douches* ne sont plus des bains douches.

De même, différents paramètres morphosyntaxiques peuvent rendre compte du blocage d'un adjectif dans une place. Par exemple, la forme du déterminant et/ou du complément post-adjectival permettent d'expliquer le blocage de l'adjectif dans l'exemple suivant :

- (6) hum est-ce que tu as un vocabulaire **propre** à ton milieu de travail [corpaix ; antoine]

Il est en effet difficile de produire *un propre vocabulaire* (à cause du déterminant indéfini) ou *son propre à ton milieu de travail vocabulaire* (à cause du complément de l'adjectif) alors que *son propre vocabulaire* ne pose aucun problème.

Pour élaborer la présente fiche, nous avons pris en compte des unités parfois classées traditionnellement dans d'autres catégories grammaticales que celles des adjectifs. Ainsi, nous avons retenu *fermé* et *normé*, par exemple, mais aussi *autre*, *même* et *différent*, qui sont parfois considérés comme des déterminants. Pour ces derniers, n'ont été retenus que les exemples précédés d'un déterminant (*les différents problèmes* et pas *différents problèmes*). Toute la difficulté est donc d'essayer de mettre en lumière les règles régissant la place des adjectifs épithètes, ce que de nombreux auteurs ont tenté par le passé, mais sans parvenir à produire une théorie générale.

2. Tendances générales

La ressource orale sur laquelle nous nous appuyons fait environ 2.300.000 mots. Elle est composée des corpus suivants : *Corpus de Français Parlé Parisien*¹ – CFPP2000 (Branca-Rosoff *et al.* 2012), *Corpaix* (Blanche-Benveniste 1999), *Corpus de Référence du Français Parlé* – CRFP (Equipe DELIC, 2004), *C-ORAL-ROM* (Cresti & Moneglia 2005), *Phonologie du Français Contemporain*² – PFC (Durand *et al.* 2002, Durand *et al.* 2005), *Choix de Textes en Français Parlé* – CTFP (Blanche-Benveniste *et al.* 2002). Elle a été préalablement annotée automatiquement en parties du discours et lemmatisée, ce qui a permis une extraction automatique de tous les adjectifs suivie d'une vérification manuelle systématique. Toutes les fréquences présentes dans cette fiche sont basées sur les corpus ci-dessus.

Toutefois, afin de mettre en lumière les différences entre usage oral et écrit de la langue française, nous avons fait le choix d'utiliser un corpus de comparaison composé d'articles de presse. Pour ce faire, nous avons regroupé des corpus de presse, à savoir le corpus Chambers-Rostand (composé d'articles extraits des quotidiens *L'Humanité*, *Le Monde* et *La Dépêche du Midi*), une journée du corpus de l'*Est Républicain* et la partie presse du *Corpus Evolutif de Référence du Français*³ (CERF). Ce corpus de comparaison représentant la presse écrite possède une taille comparable à celle de la partie orale.

Nous avons relevé 33 397 occurrences se répartissant de la manière suivante : 16.037 en antéposition (soit 48%) et 17 360 en postposition (soit 52%). Comparés aux 27% d'antéposition et 73% de postposition dans le journal *Le Monde* (Thuilier 2012), il existe donc des variations diamétriques⁴ importantes. Mais ces chiffres bruts masquent de très grandes disparités. Dans un premier temps, il est primordial de distinguer les adjectifs alternants afin d'avoir une vision plus précise :

	Antéposé	Postposé	Alternant	Total
Lemmes	41 (1,9%)	1943 (90,6%)	162 (7,5%)	2146 (100%)
Occurrences	624 (1,9%)	13643 (40,8%)	19130 (57,3%)	33397 (100%)
Ratio occ./lemmes	15,2	7	118,1	15,6

Tableau 1. Répartition générale des adjectifs à l'oral

Ce tableau met en évidence des tendances très nettes : un tout petit nombre d'adjectifs uniquement antéposés, une très large majorité d'adjectifs uniquement postposés et un faible nombre d'adjectifs alternants. A partir des comptages effectués par Wilmet (1980), sur un corpus pourtant deux fois moins volumineux, on constate que les adjectifs épithètes sont beaucoup plus fréquents (29 016 occurrences), plus variés (3 835 lemmes différents) et que le nombre d'adjectifs alternants est nettement plus important (645 lemmes différents) dans les œuvres littéraires contemporaines. Et on peut faire un constat similaire à partir de textes journalistiques.

En ce qui concerne spécifiquement les adjectifs alternants, la diversité limitée des formes à l'oral est compensée par un nombre d'occurrences extrêmement élevé. Et si l'on regarde de manière encore plus précise, on s'aperçoit que près des quatre cinquièmes des adjectifs alternants sont antéposés. Cela s'explique par le fait que dans la classe des adjectifs alternants se trouvent les adjectifs épithètes les plus fréquents (par ordre de fréquence décroissante) : *petit*, *autre*, *grand*, *même*, *premier*, *bon*, *gros*, *certain*, *dernier*, *beau*. Or ce sont justement des adjectifs qui s'antéposent à une très large majorité.

Dans la partie suivante, nous proposons un classement basé exclusivement sur la place des adjectifs épithètes observée dans les corpus oraux. Notre classification se base sur le plus ou moins haut degré de blocage par rapport à une des deux places possibles.

3. Les deux principaux types d'alternance complexe

3.1 Alternances en distribution complémentaire

En plus des adjectifs qui n'ont qu'un sens et un fonctionnement positionnel limité et relativement facile à circonscrire (exemples que nous aborderons plus loin), il en existe d'autres ayant plusieurs sens et des fonctionnements diversifiés. Les exemples de ce type tendent vers la distribution complémentaire, c'est-à-dire vers une répartition positionnellement distincte de chacun des usages. C'est le cas par exemple de *sale*. Quand il est antéposé, il est synonyme de « désagréable » :

- (7) quand je suis arrivé là-bas un peu le **sale** gosse de la rive gauche dont la grand-mère avait refait des blousons dans les vieux vestons du grand-père etc. [crfp ; pri-rou-2]

Quand il est postposé, il est antonyme de « propre » :

- (8) c'est que c'est un quartier **sale** par rapport à la rue Barbet de Jouy qui était propre [cfpp ; Audin_7^e]

L'adjectif *prochain* possède également une distribution régulière – quoique plus complexe à décrire – à l'oral non planifié⁵. En postposition, on retrouve exclusivement des substantifs à sémantisme temporel au singulier. Dans ce contexte, il doit être accompagné d'un déterminant défini ou ne comporter aucun déterminant. Ainsi, on trouve des exemples tels *l'année prochaine*, *la semaine prochaine*, *lundi prochain* mais pas *?l'événement prochain* ou *?une année prochaine*. De même, nous n'avons trouvé aucun exemple où *prochain* est postposé et au pluriel (du type *?les années prochaines*), quelle que soit la classe sémantique du substantif. Il y a donc une corrélation stricte entre la classe sémantique du substantif (temporel), la postposition, le nombre grammatical (singulier) et la nature du déterminant (défini). Le seul substantif qui enfreint cette régularité est *fois*, avec lequel *prochain* s'antépose très majoritairement (*la prochaine fois* est plus courant que *la fois prochaine*). Il peut également être précédé d'un déterminant indéfini (*une prochaine fois*). Cela est sans doute lié au fait qu'il ne délimite pas un empan temporel clairement défini, contrairement à *semaine* ou *mois*.

En plus de *fois*, toutes sortes de substantifs peuvent également se rencontrer lorsque *prochain* est antéposé, au singulier comme au pluriel :

- (9) alors ma **prochaine** destination je crois que c'est le nord de la France ou plus précisément l'est les régions froides [crfp ; pri-val-2]
(10) eh bien on va accueillir maintenant nos nos **prochaines** invitées [coralrom ; fmedts05]

Or, on n'observe pas cette régularité dans des écrits planifiés. Dans un corpus écrit diversifié de taille identique au corpus oral que nous utilisons, nous avons trouvé les exemples suivants, qui enfreignent tous une des régularités vues plus haut.

- Postposition à un substantif autre que temporel :

- (11) le voyageur se hâte vers la station **prochaine** [cerf, roman]

- Postposition à un substantif temporel au pluriel :

(12) qui doivent s'être arrêtés dans les mois **prochains** [cerf, chirac]

- Postposition à un substantif autre que temporel précédé d'un déterminant indéfini :

(13) Il annonce une normalisation **prochaine** de la situation [cerf, le monde]

De même en ce qui concerne les données obtenues par introspection, Berthonneau (2002) invente notamment l'exemple ci-dessous, qu'elle considère comme étant acceptable :

(14) Le maire **prochain** devra mettre un terme à ces pratiques.

A la régularité observée pour les données orales se substitue donc un placement plus libre pour les productions écrites. Insistons sur le fait que si l'on tenait compte de manière indifférenciée de l'ensemble des exemples – inventés, écrits, oraux – aucune régularité claire ne se dégagerait en ce qui concerne la grammaire de *prochain*. On voit bien là les limites d'une approche agrégeant l'ensemble des exemples, sans distinguer minimalement des sous-types de données.

Pour résumer, voici les résultats tirés de Benzitoun *et al.* (2010) :

Oral (164 occ.)		Écrit (290 occ.)	
Singulier (149 occ.)		Singulier (217 occ.)	
Antéposé (51 occ.)	Postposé (98 occ.)	Antéposé (95 occ.)	Postposé (122 occ.)
Noms temporels (51%) <i>fois</i> (25 occ./26)	Noms temporels (100%) <i>année/an</i> (48 occ.) <i>semaine</i> (23 occ.)	Noms temporels (20%) <i>fois</i> (12 occ./19) <i>siècle</i> (6 occ.)	Noms temporels (86,1%) <i>année/an</i> (31 occ.)
Autres noms (49%) <i>disque, débat, etc.</i>	Autres noms (0%)	Autres noms (80%)	Sens de « proche » (9%) <i>victoire, mort, etc.</i> Autres noms (4,9%)
Pluriel (15 occ.)		Pluriel (73 occ.)	
Antéposé (15 occ.)	Postposé (0 occ.)	Antéposé (64 occ.)	Postposé (9 occ.)
<i>années, vacances, etc.</i>		Noms temporels (62,5%) Autres noms (37,5%)	<i>mois, intimités</i>

Tableau 2. Fréquences comparées de l'adjectif *prochain*

À la lumière de l'exemple de *prochain*, on voit bien que la fréquence relative à chaque place n'est pas forcément pertinente. Se limiter ici à dire que l'on trouve, en français parlé, *prochain* 66 fois en antéposition et 98 fois en postposition n'est guère suffisant. Cela ne permet pas de rendre compte du fonctionnement de cet adjectif.

Cependant, il s'agit là d'un cas peu fréquent dans nos données. En effet, les alternances régulières complexes de ce type concernent relativement peu d'adjectifs en français parlé comparées aux adjectifs se limitant à une unique place ou se distinguant par le sens (voir ci-dessous). Il existe également d'autres adjectifs alternants, peu nombreux, pour lesquels des investigations plus poussées seront nécessaires. Nous illustrons ce phénomène dans la partie suivante.

3.2 Alternances complexes

S'il est possible de mettre en évidence que la plupart des adjectifs alternants possèdent un fonctionnement régulier (place corrélée à un sens ou bien à un contexte morphosyntaxique spécifique), certains ont une régularité plus difficile à circonscrire. Pour *nouveau*, par exemple, il y a une corrélation partielle entre la place et le sens. En

postposition, on ne trouve que des occurrences ayant le sens de « nouveauté / innovation » :

- (15) en fait on voit de plus en plus de mots **nouveaux** qui apparaît [sic] chaque année dans les dictionnaires [corpaix ; 12fran]

En antéposition, on peut tout aussi bien trouver des exemples ayant ce même sens :

- (16) c'est peut-être pas seulement pour ça c'est pour nous apprendre euh peut-être de nouveaux mots euh de nouvelles structures [corpaix ; 19poème]

ou bien des occurrences dont le sens a trait à l'itération (comme *prochain* et *dernier*) :

- (17) il ne peut supporter qu'une **nouvelle** fois des obstacles empêchent le libre cours de son ique- de son existence [coralrom ; fnatla02]

On trouve même des exemples où les deux places sont occupées :

- (18) en revanche je vois sur cette mission il y a deux **nouveaux** consultants tout **nouveaux nouveaux** dont c'est la première mission [crfp ; pro-pcr-1]

Ainsi, il y a deux sens plus ou moins faciles à distinguer et l'interprétation ne repose pas systématiquement sur une différence de place. C'est le substantif dont dépend *nouveau* ou bien la prise en compte d'un contexte plus large qui permet de circonscrire le sens. Il faut donc recourir à l'observation de paramètres contextuels divers pour modéliser le fonctionnement de *nouveau*. En tout cas, la place, le substantif ou une propriété morphosyntaxique (nature du déterminant, présence d'un adverbe modifieur, etc.) ne permettent pas à eux seuls de calculer le sens de *nouveau*. De plus amples investigations seront nécessaires pour parvenir à comprendre son fonctionnement.

Pour l'adjectif *fort*, certaines occurrences sont bloquées en antéposition (0, d'autres en postposition (0 et d'autres encore sont mobiles (0)-(0 :

- (19) en plus de ça il y avait un **fort** taux d'humidité [coralrom ; fmedrp01]
(20) donc afin de souligner les points **forts** et de repérer les faiblesses et suggérer des remèdes merci de bien vouloir remplir ce questionnaire bilan [crfp ; pub-pcr-1]
(21) est-ce qu'on voit une **forte** régression de la demande [corpaix ; contrat]
(22) est-ce qu'il y a une une croissance **forte** de- des grandes villes où il reste encore quand même une agriculture une paysannerie assez conséquente(s) [corpaix ; cameroun]

Dans le cas de *fort*, les contraintes positionnelles semblent découler prioritairement du substantif dont il dépend. Mais il faudrait déterminer les contraintes projetées par chaque substantif et les croiser avec des paramètres sémantiques pour avoir une vision exhaustive du fonctionnement de *fort*. Par exemple, *fromage* va contraindre *fort* à se postposer alors que *odeur* accepte les deux places. Là encore, de plus amples investigations seront nécessaires.

Dans la partie suivante, nous proposons un classement basé exclusivement sur la place des adjectifs épithètes observée dans les corpus oraux. Notre classification repose sur la fréquence relevée en corpus de chacune des deux places possibles. Il y a d'une part les adjectifs alternants et non alternants (i.e. uniquement postposés ou antéposés). D'autre part, parmi les adjectifs alternants, nous distinguons trois cas de figure :

- les adjectifs majoritairement antéposés ;

- les adjectifs apparaissant autant en antéposition qu'en postposition ;
- les adjectifs majoritairement postposés.

Chacune de ces catégories peut inclure les alternances complexes vues dans cette section. Cette classification recouvre donc des fonctionnements parfois hétérogènes. Il ne faut pas la voir comme une tentative d'uniformisation mais plutôt comme une entrée pratique basée sur un critère en partie arbitraire mais le mieux à même de montrer qu'il existe une place préférentielle pour la plupart des adjectifs en français parlé non planifié.

4. Classement des adjectifs

4.1 Les adjectifs uniquement antéposés

La majorité des adjectifs bloqués en antéposition sont des ordinaux (*deuxième, troisième, quatrième, etc.*), à l'exception de *premier* et *second* qui possèdent quelques occurrences en postposition (cf. section suivante). A noter que ce sont aussi les deux seuls à ne pas être formés par ajout du suffixe *-ième* aux cardinaux correspondants. Les autres adjectifs à être bloqués en antéposition, en plus des ordinaux, ne représentent pas une classe homogène (*quelques, triple, tierce* et *satané*), mais ils possèdent une fréquence nettement inférieure. On peut conclure qu'il existe un noyau dur d'adjectifs uniquement antéposés composés des ordinaux (87% des occurrences sont des ordinaux).

Contrairement aux cas ci-dessus, on trouve également des adjectifs uniquement antéposés pour lesquels on n'aurait a priori aucun mal à trouver des occurrences en postposition à l'écrit. Il s'agit notamment de *brave, pire, éternel* et *infime*. Pour *brave*, par exemple, nous n'avons trouvé que des exemples tels que le suivant :

- (23) nous avons des coups de téléphone assez cocasses une **brave** dame qui nous explique qui nous a expliqué souvent /qu'ils, qu'eux/ étaient méchants avec les chats et que elle était très triste [corpaix ; Jeanne]

alors qu'il est potentiellement postposable avec le sens de « courageux » :

- (24) Plus tard, elle devait avoir son lot de malheurs. Car son père, homme **brave** et grand chasseur de croisés, fut pris vivant dans l'armée qui suivit la bataille de Muret et exécuté à Carcassonne [frantext ; Oldenbourg]

Il semblerait toutefois qu'en français contemporain cet usage soit extrêmement limité, y compris dans des variantes plus normées de la langue française.

Dans cette classe, il est donc important de distinguer deux cas de figure : les adjectifs qui sont véritablement bloqués en antéposition et ceux qui ont une forte attraction pour l'antéposition. Les adjectifs de ce second type (*infime, éternel, etc.*) pourraient vraisemblablement passer dans la classe des adjectifs majoritairement antéposés pour peu que l'on dispose d'un corpus plus vaste. Mais il serait de toute façon préférentiellement en antéposition, comme s'il s'agissait de leur place par défaut.

Par ailleurs, il est intéressant de noter que parmi les adjectifs listés dans cette section, très peu sont monosyllabiques. Sans sous-estimer l'influence globale du « poids » sur la place de l'adjectif (Abeillé & Godard, 1999), ce paramètre ne semble pas jouer un rôle important ici.

4.2 Les adjectifs majoritairement antéposés

Parmi les adjectifs majoritairement antéposés se trouvent les adjectifs les plus fréquents. Il s'agit dans l'ordre décroissant de *petit, autre, grand, même, premier, bon, gros, beau, vieux, mauvais, meilleur, fameux, joli, haut*, etc. Ces adjectifs basiques ou élémentaires s'antéposent à 98,5%. Il est intéressant de regarder dans quels contextes ces adjectifs se postposent. Pour *petit*, par exemple, sur les 24 occurrences postposées (pour 2 644 antéposées), 21 comportent un adverbe modifieur (*très, tout, plus, assez, relativement*).

(25) donc on a visité l'île bon c'était une île **très petite** [ctfp ; le voyage]

Les trois seuls exemples sans modifieur sont pour l'un lié à une ellipse de *être* (et donc ne correspond pas à une épithète) :

(26) si le trou est gros et le **fil petit** ça tient pas [ctfp ; le cordonnier]

pour l'autre il permet vraisemblablement d'éviter l'ambiguïté avec *petit enfant* (synonyme de « petit-fils ») :

(27) beaucoup travaillent à l'extérieur de la commune donc on les voit peu puis du fait que maintenant moi j'ai plus d'**enfant petit** qui vont à l'école [pfc ; 85amm1]

et le troisième est l'unique exemple où il n'y a pas de motivation particulière :

(28) il faudra le mettre dans **une cour petite** pendant quelques jours tout seul [corpaix ; corpus3]

La postposition peut également être due au fait qu'un adjectif occupe déjà la place pré-substantivale. Le second adjectif est alors rejeté dans la position post-substantivale :

(29) à Orly il y avait une **super belle bibliothèque très grande** euh avec un rayon pour enfants euh très bien [corpaix ; médiathèque]

Les deux adjectifs ci-dessus peuvent permuter mais pas se postposer ou s'antéposer ensemble (sauf cas de coordination/juxtaposition). Les cooccurrences d'adjectifs autour d'un même substantif représentent toutefois un phénomène assez peu fréquent à l'oral non planifié⁶.

La présence d'un modifieur post-adjectival représente le troisième paramètre intervenant dans la postposition :

(30) les points forts sont les rôtis et les grillades euh les viandes **autres que l'agneau** parce que l'Aveyron est réputé pour son veau [crfp ; pro-sai-1]

La tournure *autre que X* est particulièrement bien représentée parmi les cas de postposition rencontrés pour cet adjectif.

Les cooccurrences privilégiées, les figements ainsi que les collocations (combinaison de deux mots créant un emploi spécifique) rendent compte d'une partie des postpositions. Pour *premier*, il s'agit d'un phénomène productif : *arts premiers, équipe première, matière première, langue première...*

Pour finir, il existe également une corrélation entre la place et le sens de l'adjectif. Pour *même*, par exemple, la place induit clairement un changement de sens (« identité » en antéposition vs simple mise en relief du substantif en postposition) :

- (31) il y a aussi une autre écriture spécifique pour la batterie pour les débutants qui est pas tout à fait du solfège c'est à peu près le **même** principe mais c'est avec des croix et des ronds au lieu de mettre euh des croches des doubles croches [crfp ; pri-pso-4]
- (32) c'est une écriture assez admirable une étude sur le fait que aujourd'hui l'association internationale de psychanalyse qui veut toujours plus de respectabilité donc de démontrable donc de scientifique donc de données objectivables euh entraîne peu à peu la psychanalyse à se séparer du principe **même** euh inventé par Freud qui est un principe conjectural [coralrom ; fmedst03]

Une variation de sens comparable caractérise *certain, seul, propre* et *vrai*. Dans ce cas, la différence de fréquence est directement liée à un usage plus ou moins courant d'un sens plutôt qu'un autre. Des exemples du même type seront analysés de manière plus développée dans la partie sur les alternances régulières ([voir plus haut](#)).

Dans cette partie, si les tendances statistiques ne sont guère contrastées (très large majorité en faveur de l'antéposition), il n'en reste pas moins qu'il existe des fonctionnements propres à certains couples substantif-adjectif. Et dans ce domaine, il est nécessaire de dresser une liste de chaque couple. Cela peut consister en des blocages en postposition ou au moins de fortes préférences montrant un certain figement de la tournure. Par exemple, *monde meilleur* sera préféré à *meilleur monde* :

- (33) nous pouvons commencer grâce à Dieu à construire ce monde **meilleur** dans lequel nos enfants et petits-enfants les vôtres comme les miens les enfants et les petits-enfants du monde entier doivent vivre et pourront vivre [coralrom ; fmedrp03]

Concernant les emplois spécifiques, il peut également exister une corrélation forte entre place, adjectif et modifieur. C'est le cas de *plus* et *petit*. On trouve des occurrences de ce couple aussi bien en antéposition qu'en postposition :

- (34) alors moi je vais pas m'amuser à avoir une cuve de pour chaque couleur euh donc on a des cuves **plus petites** [corpaix ; cierger]
- (35) et après on l'avait en T.D. et là en T.D. euh vu que c'est un **plus petit** groupe on savait elle savait euh nos noms et tout [pfc ; 31agc1-31alm1]

Cependant, l'exemple ci-dessus est le seul que nous ayons trouvé en antéposition avec le modifieur *plus* et une autre valeur que le superlatif. Dans cette position, on retrouve presque exclusivement le superlatif :

- (36) je mets mon appareil photo sur le pied je prends la **plus petite** ouverture [coralrom ; ffamd126]

Il y aurait donc une sorte de spécialisation : antéposition lorsque l'adjectif *petit* est accompagné du superlatif et postposition lorsqu'il est accompagné de l'adverbe de degré.

Le couple *tout petit*, quant à lui, est fortement corrélié à l'antéposition (contrairement aux autres modifieurs) :

- (37) c'est en Gambie c'est un **tout petit** pays dans le dans le dans le Sénégal qui fait quarante kilomètres de long [crfp ; pri-nic-1]

Au final, des tendances générales se résumant à quatre paramètres permettent de rendre compte de la quasi-totalité des cas de postposition : la présence d'un modifieur pré-adjectival ou post-adjectival, les collocations, les changements de sens et la présence d'un autre adjectif. Cependant, certains usages sont irréductibles à ce fonctionnement global et doivent faire l'objet d'un traitement spécifique.

4.2 Les alternances libres

Il existe quelques adjectifs pour lesquels la place semble totalement indifférente⁷ :

- (38) alors là j'ai dit je vais prendre celui-là moins lumineux parce qu'il ouvrirait qu'à trois cinq alors que l'autre ouvrirait à un deux c'est-à-dire il y a une différence **énorme** j'ai pris celui-là parce que j'avais envie de prendre en photo des surtout des insectes [coralrom ; ffamdl25]
- (39) bah effectivement en fait euh moi je pense qu'il y a il y a u- une **énorme** différence entre les deux [corpaix ; Billy]

Pour ces adjectifs, les fréquences en anté- et postposition sont assez comparables. Or, on n'observe pas du tout ce même équilibre dans la presse écrite, comme le montre le tableau suivant :

Adjectifs	Oral		Presse écrite	
	Antéposé	Postposé	Antéposé	Postposé
Énorme	57 (46,3%)	66 (53,7%)	102 (77,7%)	37 (32,3%)
Immense	15 (50%)	15 (50%)	124 (89,9%)	14 (10,1%)
Superbe	20 (55,6%)	16 (44,4%)	54 (85,7%)	9 (14,3%)

Tableau 3. Fréquences comparées des adjectifs *énorme*, *immense* et *superbe*

Il semble y avoir une tendance, dans la presse écrite, à privilégier l'antéposition lorsque les deux places sont également possibles et ont une fréquence à peu près équilibrée à l'oral.

Pour ces adjectifs, aucune régularité particulière ne semble se dégager, excepté la présence d'un modifieur qui peut bloquer l'antéposition (du moins dans les exemples que nous avons observés) :

- (40) ça c'est toute ma base on a un groupe **assez énorme** [CRFP, PRI-PNO-1]
- (41) ? ça c'est toute ma base on a un **assez énorme** groupe

Il existe donc bien quelques adjectifs pour lesquels aucun paramètre explicatif ne peut être invoqué pour rendre compte du choix d'une place plutôt qu'une autre (hormis la présence d'un modifieur). Les locuteurs peuvent donc les utiliser en antéposition ou en postposition de manière indistincte. Pour ces adjectifs, il n'existe donc pas de place préférentielle.

4.3 Les adjectifs majoritairement postposés

Il existe des adjectifs très majoritairement postposés que l'on retrouve pourtant couramment antéposés dans la presse écrite. Ces adjectifs sont utilisés par défaut en postposition à l'oral non planifié et les rares exemples en antéposition se trouvent dans des transcriptions d'interventions préparées ou lues, de situations de parole surveillée : documentaires télévisés, conseils municipaux, etc. C'est le cas dans les exemples suivants :

- (42) enfin l'**importante** réduction des participations communales pour les zones d'aménagement confiées à notre SEM liées à l'achèvement de plusieurs opérations et à leurs bons résultats vient elle aussi renforcer nos moyens [crfp, pub-pno-1, conseil municipal]
- (43) Frodo jouit pleinement de son **actuelle** suprématie en l'absence de Freud [coralrom, fmedrp02, documentaire télévisé sur les chimpanzés]

L'antéposition de ces adjectifs doit donc être principalement considérée comme l'indice d'un degré élevé d'élaboration du discours et/ou d'une situation de parole surveillée. Le « genre textuel » (au sens large) est également un facteur important à prendre en compte. En fait, la place de l'adjectif est fortement influencée par le « genre textuel » et ce phénomène représente donc un paramètre explicatif important.

D'autres antépositions peuvent s'expliquer par un effet du cotexte. Dans l'exemple ci-dessous, nous faisons l'hypothèse que l'occurrence de *long travail* dans la proximité immédiate de *dur* a une influence sur l'antéposition de ce dernier :

- (44) c'est un **long** travail et un **dur** travail [CRFP, PRI-TOU-1]

Par un effet de mimétisme, la répétition lexicale de *travail* favoriserait la reproduction à l'identique de l'ordre des mots réalisé dans le premier syntagme nominal.

Par ailleurs, il arrive parfois que des adjectifs pour lesquels nous ne trouvons aucune occurrence en antéposition soient pourtant majoritairement antéposés dans la presse écrite (exemple de *puissant* ci-dessous) :

Adjectifs	Oral		Presse écrite	
	Antéposé	Postposé	Antéposé	Postposé
<i>Puissant</i>	0 (0%)	17 (100%)	61 (58,1%)	44 (41,2%)
<i>Difficile</i>	0 (0%)	98 (100%)	15 (8,9%)	154 (91,1%)
<i>Actuel</i>	2 (1,5%)	132 (98,5%)	109 (23,6%)	353 (76,4%)
<i>Dur</i>	2 (2,7%)	72 (97,3%)	12 (11,8%)	90 (88,2%)
<i>Important</i>	9 (3,2%)	276 (96,8%)	149 (30,6%)	338 (69,4%)

Tableau 4. Fréquences comparées des adjectifs *puissant*, *difficile*, *actuel*, *dur* et *important*

Comme nous l'avons dit plus haut, dans la presse (et dans l'écrit plus généralement), il y a un plus grand nombre d'adjectifs alternants. Et pour ces adjectifs alternants supplémentaires, aucune contrainte, préférentielle ou catégorique, ne peut expliquer le choix d'une place plutôt qu'une autre :

- (45) Dernière égalité à 16/16 avec une frappe **puissante** de Capet, à laquelle répond illico Sapinart, tandis que Ces enfonce le clou sur une balle sauvée in extremis. [Dépêche du Midi]
- (46) Moukassa adressait une **puissante** frappe que Preau avait toutes les peines du monde à repousser (2'). [Est Républicain]
- (47) des élus et représentants de partis politiques dont ceux de l'**actuel** gouvernement [L'Humanité]
- (48) Chaque jour un peu mieux, les Français comprennent la brutalité du gouvernement **actuel**. [L'Humanité]

Pour ces adjectifs, la postposition est la place utilisée spontanément à l'oral.

3.5 Les adjectifs uniquement postposés

Les adjectifs uniquement postposés sont de loin les plus nombreux (ils représentent plus de 90% des adjectifs). Les adjectifs les plus fréquents sont les suivants (par ordre décroissant) : *français, social, général, âgé, particulier, scolaire, économique, politique, professionnel, précis*, etc. Nous n'avons pas observé de phénomène particulier à leur égard. Il faut tout de même mentionner les adjectifs pour lesquels on trouve des occurrences d'antéposition à l'écrit (cf. ci-dessus *puissant* et *difficile*) mais aucune occurrence dans les ressources orales que nous avons consultées. Comme pour la classe des adjectifs uniquement antéposés, il faut distinguer ceux qui sont véritablement bloqués et ceux pour lesquels on pourrait trouver quelques attestations moyennant un élargissement du corpus. Cette catégorie contient également des adjectifs issus de participes passés.

4. Synthèse

Dans les données de français parlé que nous avons observées, moins de 10% des adjectifs attestés sont alternants. Et pour une part importante des adjectifs alternants, il existe une position préférentielle. Les autres adjectifs se situent uniquement en antéposition ou en postposition. Ainsi, la plupart des adjectifs, tant en nombre d'occurrences qu'en nombre de formes :

- soit n'occupent qu'une seule place par rapport au substantif auquel ils se rapportent (ex : *deuxième* en antéposition et *français* en postposition) ;
- soit occupent préférentiellement une des deux places possibles (*grand* en antéposition et *important* en postposition).

Lorsque les adjectifs occupent la place minoritaire, il y a systématiquement un paramètre explicatif : présence d'un modifieur, situation de parole, degré d'élaboration du discours, etc. Plus de 95% des adjectifs fonctionnent selon ce modèle. Les adjectifs en français parlé non planifié ont donc majoritairement une « place préférentielle », c'est-à-dire une place sélectionnée par défaut en l'absence d'un contexte particulier. Nous considérons que les adjectifs en distribution complémentaire (*prochain, sale*) ont également une place préférentielle dépendant des paramètres pertinents pour chacun d'entre eux. Cela signifie donc qu'ils peuvent être tantôt antéposés tantôt postposés en fonction d'un ou plusieurs facteurs. Ainsi, la place peut être liée au sens, comme pour *sale, même, seul* ou *certain*, ou bien à des paramètres multiples comme pour *prochain*. Comme nous l'avons montré, ces régularités peuvent être enfreintes à l'écrit pour des raisons notamment stylistiques.

Les quelques adjectifs restants (moins de 5%) se partagent entre ceux qui possèdent une alternance libre (*immense*) et ceux qui, pour l'instant, nécessitent de plus amples investigations pour en cerner précisément le fonctionnement (*nouveau*).

En français parlé non planifié, on peut donc conclure que les deux ordres, Adjectif + Substantif et Substantif + Adjectif, ne sont pas également possibles, excepté pour une infime fraction d'entre eux, et qu'ils exhibent une régularité moins présente dans les corpus écrits que nous avons consultés. Dans les textes écrits, notamment dans la presse et la littérature, il y a une tendance à enfreindre ces régularités. C'est particulièrement visible avec *puissant* qui est systématiquement postposé dans le corpus oral et majoritairement antéposé dans le corpus de presse. Contrairement à une idée largement répandue, les types de textes considérés comme les plus prestigieux (parmi lesquels la littérature) ne représentent pas les supports les plus adaptés pour l'observation des

régularités linguistiques, étant donné que des facteurs supplémentaires, moins présents à l'oral non planifié, vont venir « brouiller » l'observation, du moins en ce qui concerne la place de l'adjectif épithète en français. C'est l'un des intérêts de la présente description que de montrer l'importance du français parlé pour mettre en évidence les régularités fondamentales de la langue, à rebours des conceptions traditionnelles qui considèrent généralement l'oral comme une variante de la langue écrite normative remplie de scories.

Il faut toutefois signaler que nous n'avons pas encore travaillé sur la place des adjectifs en fonction de sous-classes (relationnels, déictiques, qualité, taille, couleur, nationalité, etc.). Ce serait évidemment un travail fort intéressant mais sans garantie de mettre au jour des régularités. Par exemple, pour les adjectifs de taille, on peut remarquer que *grand* et *petit* (*une grande/petite tour*) ne fonctionnent pas comme *moyen* et *géant* (*une tour moyenne/géante*) qui, eux-mêmes, ne fonctionnent pas comme *immense* (*une immense tour, une tour immense*).

Christophe Benzitoun (16.03.2014)

Références⁸

Corpus

- Corpaix : Claire Blanche-Benveniste. 1999. Constitution et utilisation d'un grand corpus, *Grands corpus : diversité des objectifs, variété des approches*. *Revue Française de Linguistique Appliquée* 4,1, 65-74.
- CFPP2000 : Corpus de Français Parlé Parisien. <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/>. Sonia Branca-Rosoff, Serge Fleury, Florence Lefeuvre et Matthew Pires. 2012. *Discours sur la ville. Présentation du Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000* (CFPP2000).
- C-ORAL-ROM : E. Cresti & M. Moneglia. 2005. *Integrated Reference Corpora for Spoken Romance Languages*. Amsterdam : John Benjamins.
- CRFP : Corpus de Référence du Français Parlé. Equipe DELIC. 2004. Présentation du 'Corpus de référence du français parlé'. *Recherches sur le français parlé* 18, 11-42.
- CTFP : Choix de Textes en Français Parlé. Claire Blanche-Benveniste, Christine Rouget, Frédéric Sabio. 2002. *Choix de textes de Français parlé*. 36 extraits. Paris: Champion.
- TCOF : Traitement des Corpus Oraux en Français. <http://www.cnrtl.fr/corpus/tcof/>. V. André & E. Canut. 2010. « Mise à disposition de corpus oraux interactifs : le projet TCOF (traitement de corpus oraux en français) ». *Pratiques* 147/148, 35-51.
- PFC : Corpus Phonologie du Français Contemporain. <http://www.projet-pfc.net/>. Jacques Durand, Bernard Laks & Chantal Lyche. 2002. « La phonologie du français contemporain : usages, variétés et structure ». C. Pusch & W. Raible (dirs.). *Romanistische Korpuslinguistik-Korpora und gesprochene Sprache/Romance Corpus Linguistics - Corpora and Spoken Language*. Tübingen : Gunter Narr Verlag. 93-106. Durand, Jacques, Bernard Laks & Chantal Lyche. 2002. « Un corpus numérisé pour la phonologie du français ». G. Williams (dir.). *La linguistique de corpus*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes. 205-217.

Etudes

- Abeillé, Anne & Danièle Godard. 1999. « La position de l'adjectif épithète en français : le poids des mots ». *Recherches linguistiques de Vincennes* 28, 9-32.
- Benzitoun**, C., S. Bresson, L. Budzinski, J.-M. Debaisieux & K. Holzheimer. 2010. « Quand un corpus rencontre un adjectif du troisième type. Etude distributionnelle de *prochain* ». M. Oliuéri (dir.). *La syntaxe de corpus*. *Corpus* 9, 245-264.
- Benzitoun**, C. 2013. « Adjectifs épithètes alternants en français parlé : premiers résultats ». Frédéric Sabio (dir.). *Le français parlé, TIPA Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage* 29, <http://tipa.revues.org/585>.

- Blasco-Dulbecco**, M. & P. Cappea. 2004. « Quelques remarques sur l'adjectif à l'oral ». J. François (dir.). *L'adjectif en français et à travers les langues*. Caen : Presses Universitaires de Caen. 413-428.
- Blasco-Dulbecco**, M. & P. Cappeau. 2005. « Ce que les corpus oraux nous apprennent sur les adjectifs ». G. Williams (dir.). *La linguistique de corpus*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes. 69-80.
- Blinkenberg, A. 1928. *L'ordre des mots en français moderne*. Première partie. Copenhague : Høst & Søn.
- Blinkenberg, A. 1928. *L'ordre des mots en français moderne*. Deuxième partie. Copenhague : Levin & Munksgaard.
- Delomier, D. 1980. « La place de l'adjectif en français : bilan des points de vue et théories du XX^e siècle ». *Cahiers de lexicologie* 37,2, 5-24.
- Forsgren, Mats. 1978. *La place de l'adjectif épithète en français contemporain Etude quantitative et sémantique*. Uppsala : Almqvist & Wiksell.
- Forsgren, Mats. 1997. « Un classique revisité : la place de l'adjectif épithète ». Georges Kleiber et Martin Riegel (dirs). *Etudes de linguistique française, médiévale et générale offertes à Robert Martin à l'occasion de ses 60 ans*. Louvain-la-Neuve : Duculot. 115-126.
- Fox**, Gwendoline. 2012. *L'acquisition des modifieurs nominaux : le cas de l'adjectif du français*, Thèse de doctorat, Université Paris 3.
- Glatigny, Michel. 1967. « La place des adjectifs épithètes dans deux œuvres de Nerval ». *Le français moderne* 35, 201-220.
- Goes, Jan. 1999. *L'adjectif. Entre nom et verbe*. Paris/Bruxelles : Duculot.
- Larsson, Björn. 1994. *La place et le sens des adjectifs épithètes de valorisation positive*. Lund : Lund University Press.
- Noailly, Michèle. 1999. *L'adjectif en français*. Paris : Ophrys.
- Reiner, Erwin. 1968. *La place de l'adjectif épithète en français, théories traditionnelles et essais de solution*. Vienne et Stuttgart : W. Braumüller.
- Thuillier, Juliette. 2012. *Contraintes préférentielles et ordre des mots en français*. Thèse de doctorat, Université Paris-Diderot.
- Thuillier**, Juliette. 2013. « Syntaxe du français parlé vs écrit : le cas de la position de l'adjectif épithète par rapport au nom ». Frédéric Sabio (dir.). *Le français parlé, TIPa Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage* 29, <http://tipa.revues.org/1066>.
- Wilmet, Marc. 1980. « Antéposition et postposition de l'épithète qualificative en français contemporain ». *Travaux de linguistique* 7, 179-201.
- Wilmet, Marc. 1981. « La place de l'épithète qualificative en français contemporain. Etude grammaticale et stylistique ». *Revue de linguistique romane* 45, 17-73.
- Wilmet, Marc. 1986. *La détermination nominale*. Paris : PUF.
- Wunderli, Peter. 1987. « La place de l'adjectif : norme et infraction à la norme ». *Travaux de linguistique* 14-15, 221-236.

¹ Les données sont celles présentes sur le site en juin 2010.

² Il s'agit uniquement des entretiens libres présents sur le site de PFC en mars 2010.

³ Le CERF a été constitué à Aix-Marseille Université sous la direction de J. Véronis. Il s'agit d'un corpus de dix millions de mots composé de dix tranches d'un million de mots chacune. Les textes proviennent en grande partie d'aspiration de pages Internet.

⁴ La variation diamésique porte sur les différences entre l'oral et l'écrit.

⁵ Pour une étude plus détaillée, le lecteur pourra se reporter à Benzitoun *et al.* (2010).

⁶ Nous estimons le nombre de cooccurrences d'adjectifs autour d'un même substantif à moins d'un millier de cas dans le corpus de français parlé.

⁷ Nous n'avons pas encore pu quantifier précisément le nombre d'adjectifs ayant une alternance libre. Mais cela concernerait une vingtaine d'adjectifs tout au plus.

⁸ Nous avons mis en gras le nom du premier auteur pour les références relatives à la place des adjectifs épithètes en français parlé.